

## **La Basilique de Valère se raconte en musique** 11-12 juin 2022

### **Sur le mont de Sion, contrefactum /Claudin de Sermisy** 1490 env. -1562

Je suis la voix de Valère. En ce jour de renouveau, je veux vous raconter mon histoire. Depuis près d'un millénaire, je veille sur vous. Chaque fois que vous levez les yeux, vous me regardez, émerveillés. Présence tutélaire, église fortifiée, fleuron et emblème de votre cité, je m'inscris dans votre ciel, au cœur des montagnes. Fortitude, paix inaltérable. Plus haut que la terre, plus haut que les édifices et les maisons, j'ai été bâtie pour la louange. Pour que, huit fois par jour, la prière s'élève de Sion, en votre nom à tous.

### **Illustris civitas, antienne grégorienne de l'Office rimé de saint Théodule,** 1<sup>ère</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle

On a édifié mes murs, comme un élan vers l'en-haut. Comme si les lignes de la colline prolongeaient leur verticalité en un point focal céleste. Comme si la roche puissante, victorieuse du fleuve, prenait son envol, de plus en plus captive, de plus en plus maîtrisée, de plus en plus travaillée, jusqu'à se dissoudre dans l'immatérialité des choses invisibles.

### **Celsitudo sublimium seduno misit alpium, antienne grégorienne de l'Office rimé de saint Théodule,** 1<sup>ère</sup> moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle

Auparavant, il y avait ici un oratoire dédié à saint Michel Archange, l'Archange des hauteurs, comme au Puy en Velay, comme à la Sacra di San Michele près de Turin, comme au Monte Gargano au sud de Rome ou encore au Mont-saint-Michel de Normandie. Puis, au deuxième quart du 12<sup>ème</sup> siècle, les chanoines du Chapitre cathédral de Sion, conseillers et hauts fonctionnaires proches de l'évêque, décident de bâtir sur la colline de Valère une église où ils diront les Heures canoniales, dans un lieu propice à la vie spirituelle, à l'écart des bruits et de la vie agitée de la ville. Ils prendront résidence dans le bourg capitulaire fortifié. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, la construction est achevée.

## **Improvisation de percussions**

Partout, en Occident, les maîtres bâtisseurs font merveille : cathédrales et abbayes fameuses s'élèvent, édifices de lumière qui balisent le continent, tels des phares dont le rayonnement demeure, invincible et immortel.

Mes constructeurs m'ont orientée, tournée vers l'orient, vers le soleil levant, vers le *sol invictus*, qui rappelle à chaque aube la victoire de la lumière sur les ténèbres.

Ils m'ont voulue comme ancrée sur ma terre, exactement ajustée à ma colline. Aucun défaut de proportions, tout est précisément en place. Aucune discordance dans la fière silhouette. Partout dans la grande vallée, j'apparais, différente et parfaitement assortie à la couronne des montagnes. A chaque point cardinal, une autre vision, toujours aussi belle, toujours aussi harmonieuse. Certains jours, quand la brume redessine la plaine, je surgis, isolée, presque irréelle. Ils m'ont édifiée comme en apesanteur, comme une ascension de pierres, comme une parabole de la transcendance. Tel était l'art des bâtisseurs médiévaux.

## **Des orge mais eu trobar Cantigas de Santa Maria 1, 13<sup>ème</sup> siècle**

Ma nef conduit vers la conque parfaite du chœur, comme la prière, portée par le chant, conduit de la terre vers le ciel, grâce à la vertu invisible de mon architecture. Le miracle de l'acoustique médiévale se révèle quand la musique emplit l'espace, jusqu'aux voûtes. Les pierres s'associent au chant ; elles s'emparent des sons pour les amplifier, les unifier et les envoyer là-haut. Je vibre, comme la gigantesque table d'harmonie d'un immense instrument de pierres. Je m'accorde sur le chant des hommes et je le magnifie. Je participe à la liturgie, je deviens musique, pierres de louange.

## **O suavissima Virga, Hildegarde von Bingen, 12<sup>ème</sup> siècle**

Chaque siècle a effleuré ma colline, sans m'abîmer. J'ai traversé les âges avec sérénité avançant vers ma plénitude. Tant d'existences ont vu défiler leurs années ici, tant de voix se sont élevées en ces murs.

**Congaudeant catholici, Magister Albertus Parisiensis, Codex Calixtinus de Compostelle, env.**

1140

Au fil du temps, les religieux ont voulu rehausser la beauté de leur lieu de prières en me remettant au goût du jour. Ils ont convoqué les artistes : je les voyais, peintres, sculpteurs, passer la porte et se mettre à scruter mes murs. Je les entendais réfléchir. Leurs yeux brillants promettaient des merveilles. Je les ai vus au travail. Ils ont laissé en dépôt pour les générations futures ces œuvres sorties de leurs mains. Partout où se porte le regard, voici le trésor des siècles.

**Dame Sainte Marie, texte de Gautier de Coincy sur un chant de Trouvère 12<sup>ème</sup> siècle**

La Vierge Marie, Notre-Dame de Valère est la première patronne du sanctuaire. Très Haute Dame couronnée, depuis si longtemps, ici, on chante pour l'honorer.

Elle a entendu les joies et les plaintes innombrables déposées ici devant Elle. Porte du ciel, en cette citadelle de prières, elle a été vénérée par tant de générations. En témoignent les nombreuses représentations de Marie dans le sanctuaire, qui racontent comment les artistes des époques successives ont voulu rendre visible la Mère de Dieu.

Les saints protecteurs du diocèse sont aussi là : saint Maurice venu d'Égypte, saint Théodule avec son patronyme grec. Même ce bon Charlemagne qui a réalisé une carrière provisoire dans la sainteté : canonisé, puis retiré du calendrier, un autel lui est dédié en ces murs, sous prétexte qu'il aurait donné le comté du Valais depuis son 8<sup>ème</sup> siècle à saint Théodule, premier évêque du Valais établi en Octodure au 4<sup>ème</sup> siècle : une générosité rétroactive, en quelque sorte. Sainte Catherine d'Alexandrie, une autre égyptienne, a été la patronne principale de Valère pendant quelques temps. Son histoire jaillit, merveilleuse, de la « Légende dorée » si prisée des artistes. Sainte Catherine avait triple couronne : la sagesse, la beauté et la sainteté. Elle refusa d'épouser l'empereur en déclarant que le seul époux qu'elle désirait était le Christ. Elle est représentée devant l'autel principal avec l'épée de son martyr et la roue du supplice qui se brisa par miracle. Ses noces mystiques sont peintes sur l'un des volets de l'orgue.

**Katerine collaudemus, Carmina Burana : Carmina Divina, 13<sup>ème</sup> siècle**

Autour de moi, les siècles défilent. Le 14<sup>ème</sup> siècle fut douloureux. Les guerres avec la Savoie ont éprouvé fortement le pays. Le Comte Vert, puis le Comte Rouge ont voulu s'emparer du comté du Valais. Par deux fois, la ville fut prise et dévastée. Du haut de mon bastion, j'ai vu l'armée ennemie s'avancer vers Sion, les remparts bientôt ébréchés. J'ai entendu les cris de terreurs des habitants qui fuyaient dans les rues, les cris d'agonie de la ville livrée aux pillards. J'ai accueilli à l'abri de mes murs 300 de ces malheureux qui ont trouvé refuge derrière mes triples portes. Au milieu des tourments de la guerre, alors que la ville subissait l'extrême détresse de la défaite, je fus épargnée. Puis, la peste a ravagé la contrée. La mort a frappé durement, sans distinction, semant la souffrance et l'effroi. Le pays était plongé dans les heures sombres, comme un Vendredi Saint interminable.

**De la crudele morte del Cristo, Laudario di Cortona, 13<sup>ème</sup> siècle**

Le 13 novembre 1475, le comte de Savoie et son armée assiègent Sion pour la troisième fois. La bataille fait rage sur la Planta. Mais, cette fois-ci, c'est la victoire, une victoire décisive. Les Séduinois ont conquis une paix qui va durer plusieurs siècles. En ville, les signes d'espoir ont déjà recommencé à fleurir au milieu de ce 15<sup>ème</sup> siècle. Après les guerres de Rarogne, l'évêque de Sion Guillaume de Rarogne s'emploie à réparer les importants dommages causés par les combats. A Tourbillon, il entreprend de grands travaux pour consolider et rénover le château.

**Nouvelles, nouvelles, Clément Gardet env. 1555**

Avant d'être évêque, Guillaume fut chanoine de Valère et même chantre, en charge de la liturgie. Sa voix a résonné ici. Mécène fortuné, il engage le peintre fribourgeois Pierre Maggenberg. Avec lui, un immortel printemps s'inscrit désormais sur les murs, par le prodige de ses magnifiques couleurs. Il crée pour Guillaume la chapelle de Rarogne sur le mur sud avec ses anges délicieux, joyeux et espiègles. Ils se tiennent autour du trône de la Vierge Marie au teint de perle, si belle et si douce, au sourire maternel plein de bonté, vraiment royale dans son lourd manteau bleu.

**Ave Regina Caelorum, Guillaume Dufay, 15<sup>ème</sup> siècle**

Pierre Maggenberg et ses aides poursuivent leur labeur dans le chœur gothique. La délicate architecture est sublimée par la grâce de leurs pinceaux et la maîtrise raffinée de leur palette de couleurs. La vision est fastueuse, paradisiaque : les saints et les apôtres se disposent au seuil de la Jérusalem céleste, pour faire cortège aux vivants jusqu'à la cité bienheureuse.

Guillaume, prince généreux, est peut-être même à l'origine de l'achat de l'orgue : devenu évêque, l'ancien chantre de Valère n'a pas oublié ce lieu qu'il aimait particulièrement. Imaginez le jour où, pour la première fois, la voix de l'orgue neuf s'est élevée en cet édifice. Quand les chanoines ont entendu sa voix puissante qui rehaussait encore la grandeur de Valère.

**Ellend du hast et Paumgartner, Conrad Paumann , 1555**

Le temps tourmenté de la Renaissance, marqué par l'opposition violente entre le Cardinal Schiner et Georges Supersaxo, s'éloigne. Le Valais connaît une trêve. Mais voilà que la Réforme vient secouer le pays. Les hostilités se rallument : querelles des idées, rivalité des intérêts, luttes des pouvoirs. Le comté oscille entre catholiques et protestants. L'autorité de l'évêque est contestée. Puis le conflit se termine, le Valais reste catholique. Les esprits s'apaisent. La vie reprend un cours tranquille, les beaux jours sont de retour.

**Gioite o selve, gioite o venti, Girolamo Frescobaldi, 1583-1643**

Les artisans reviennent. Le chœur est désormais agrémenté de stalles magnifiquement ouvragées. Ce 17<sup>ème</sup> siècle est baroque. La plupart des retables des autels sont refaits. Le décor baroque vient dispenser dans l'édifice médiéval cette exubérance et cette opulence propres à ce nouveau courant artistique qui s'impose en Europe. La musique baroque est jouée et chantée partout, dans toutes les cours, dans tous les édifices religieux, de l'Italie à l'Angleterre, de l'Espagne à l'Allemagne.

### **Herr wenn ich nur dich, Dietrich Buxtehude 1637 - 1707**

Un jour de mai 1788, le feu ravage ma ville de Sion. Un vent maudit attise épouvantablement le feu. Je vois le toit de la cathédrale en proie aux flammes. Les gens hurlent mais leur lutte est dérisoire face à la puissance monstrueuse qui dévore la cité. La Majorie prend feu, la rue des Châteaux s’embrase à son tour, le feu gagne les collines. L’air est surchauffé, empli de fumée et de tisons incandescents que le vent poussera jusqu’à Chalais. Voilà que Tourbillon s’enflamme à son tour. Il se consume jusqu’à la pierre. Je contemple ce grand malheur qui détruit Sion et je crains pour mon bourg. Le danger est effroyablement proche. Il suffirait d’une bourrasque dans ma direction pour que le feu attaque huisseries et charpentes. La destruction serait irrémédiable, les Sédunois sont trop occupés à défendre leurs maisons. Lorsque l’incendie s’éteint en bas, la ville est gravement blessée. Je vois les habitants de Sion désespérés errer dans les ruines fumantes, dans les rues entièrement détruites. Heureusement, personne n’y a laissé la vie. Ici, le feu a passé sans m’atteindre. Encore une fois, j’ai été préservée.

### **Trois « Flöthenuhrstücke », Joseph Haydn 1750 - 1806**

La ville de Sion mettra des années à se relever. Entre temps, l’Ancien Régime disparaît, de nouveaux maîtres prennent le pouvoir : les habitants du pays deviennent citoyens de l’empire de Napoléon Bonaparte, dans le département du Simplon. Les Français s’en vont après quelques années difficiles: Sion a connu, encore une fois, les combats et le pillage de ses demeures. Puis, une nouvelle période s’ouvre : en 1815, le Haut et le Bas Valais réunis entrent dans la Confédération Helvétique.

J’ai traversé avec peine ce 19<sup>ème</sup> siècle. D’abord, on a déserté ma colline. Je suis devenue inutile. Puis, on m’a oubliée. J’ai même failli disparaître. L’écroulement de quelques murs, puis de quelques maisons du bourg capitulaire, annonçait la ruine prochaine de tout l’ensemble. Les Sédunois affairés à rebâtir une ville nouvelle ne se souciaient plus de ces vieilles résidences désormais vides. Pourtant, certains n’ont pu s’y résoudre. Des travaux ont été initiés. On m’a sauvée. Puis on m’a restaurée. Le 20<sup>ème</sup> et le 21<sup>ème</sup> siècle m’ont même redonné le don inespéré de la jouvence ; ils ont ravivé ma prime fraîcheur qui réapparaît et ressuscite les émerveillements d’hier.

Puis, comme la promesse d’un nouveau printemps, ils ont réouvert la rose occidentale. Ils ont fait refluer la lumière qui irrigue tout le vaisseau, du levant au couchant, depuis la délicate lumière du matin jusqu’à la chaude lumière du soir. Le soleil accomplit à nouveau

complètement son voyage et achève sa ronde avec le dernier rayon du jour, comme une dernière bénédiction. La rose, image de la Reine du Ciel, symbole millénaire, exaltée au Moyen Age comme l'image de la perfection et de la beauté absolue. La rose qui éblouit les poètes, ceux de la Perse antique, l'immortel Ronsard et Rainer Maria Rilke.

**Dirait-on, Morten Lauridsen, 1943 poème de Rainer maria Rilke, les Roses**

Ce temps, votre temps, est le temps des retrouvailles. Vous me regardez à nouveau. Vous êtes revenus vers moi. Je puis continuer ma tâche envers vous, je puis vous partager mes merveilles : la sérénité de ce lieu, l'écho de sept siècles de prières, la beauté laissée en héritage par vos devanciers. Le trésor des siècles est inépuisable, il réjouit vos yeux et vos cœurs comme il ravissait vos ancêtres. Ma jeunesse ranimée est offerte aux jours qui viennent, comme un cadeau très précieux, unique et patrimonial. Pérennité et renouveau. Heureuse la cité qui possède un tel trésor.

**Allein Gott in der Höh sey Ehr, quatre variations, Jan Peterszoon Sweelinck 1562 - 1621**

© Marie Héritier Res Temporis printemps 2022